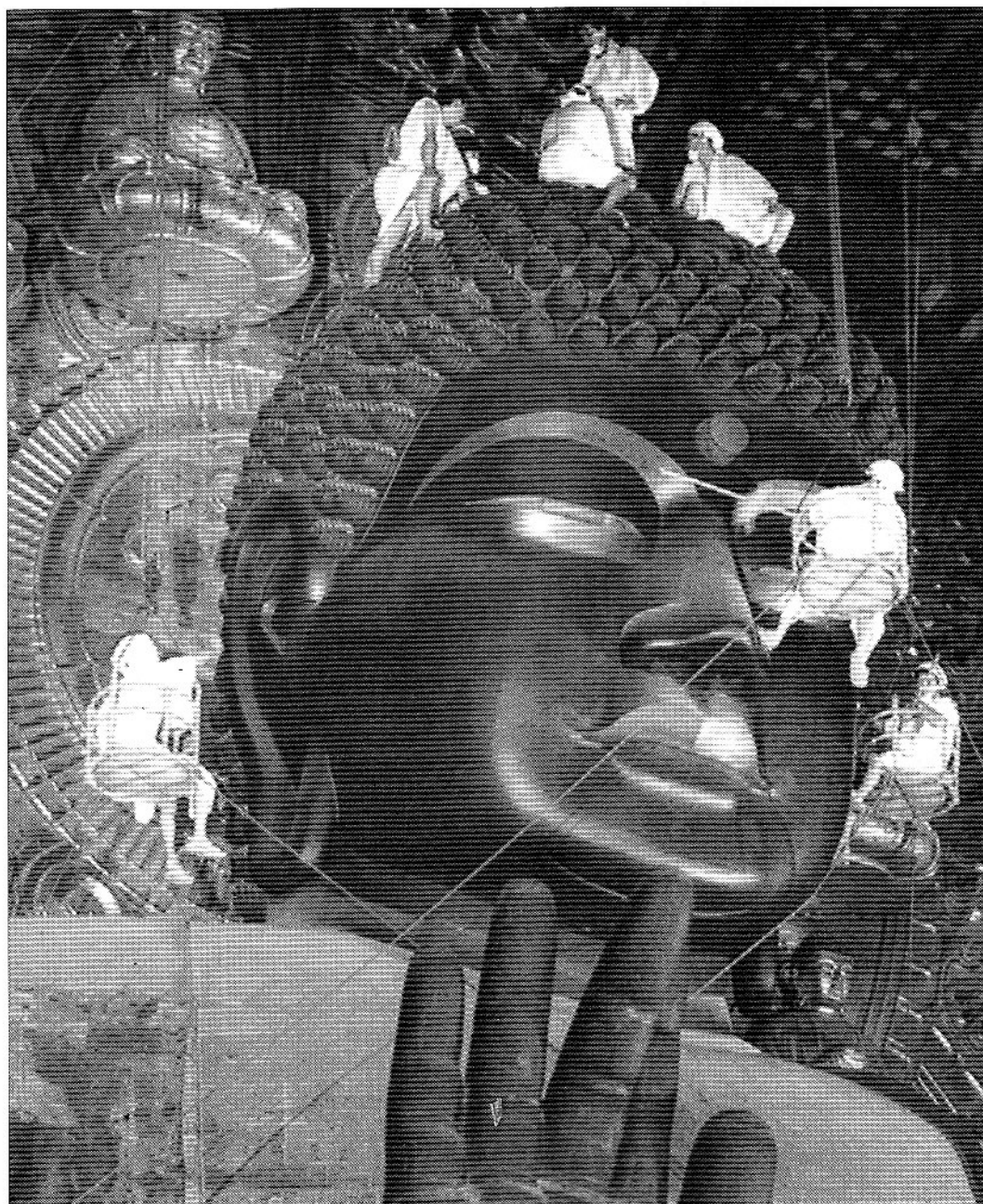


La conservation préventive, c'est bien plus que ce que vous croyez !

Photo 9

Carte postale
vendue à Nara
soulignant l'effort
fait pour
entretenir
le Bouddha
de bronze
de 18 mètres.



Par
Gaël
de Gulchen

Assistant
du directeur
général
de l'ICCOM.

*N'étant pas conservateur et ne faisant pas partie de
votre association, je vous remercie de m'avoir invité
et débiterai mon propos par une petite anecdote.*

J'ai accompli mon service militaire dans les armes chimiques et biologiques. Nous avons entrepris des essais réels de produits extrêmement toxiques en plein milieu du Sahara. Si nous rations l'expérience, nous risquions de tous aller *ad patres*.

Le premier jour, nous nous sommes rendu compte que le premier des trente-six obus amenés pour l'occasion n'entraît pas dans le canon ! Non seulement le premier obus n'entraît pas dans le canon, mais les trente-cinq autres obus n'entraient pas davantage !

Ce dossier fut classé "Secret défense" !

J'étais jeune et m'étonnais quelque peu. Des "anciens" plus au fait me dirent : "Mais, Gaël, ce n'est rien. Lorsque la première bombe atomique fut amenée sur le pas de tir à Reggane, dans un virage, la bombe, mal arrimée, est partie dans le fossé." Évidemment, ce dossier fut classé "Secret défense" !

L'an dernier, à la clinique Gemelli de Rome, le Pape a dû subir une opération. On a dû l'emmener au bloc opératoire sur un chariot. S'il avait été éjecté dans un virage, j'imagine que l'on aurait classé le dossier "Secret défense" !

J'ai évoqué des dossiers militaires et religieux, évoquons maintenant des dossiers culturels :

L'éventail de Toutânkhamon, datant de 3 250 ans, est arrivé jusqu'à nous orné de plumes d'autruches. Aujourd'hui, il est déplumé et dans un état désastreux. Va-t-on classer cela "Secret défense" ? (voir photos n^{os} 1 et 2).

Si l'on regarde la tapisserie de l'Apocalypse d'Angers, quelle différence entre les couleurs qu'elle avait et celles qui sont les siennes aujourd'hui. Décoloration tragique qui est le résultat d'une muséographie désastreuse. Classera-t-on le dossier "Secret défense" ?

Il est affligeant de constater que des professionnels, payés avec de l'argent public pour conserver un patrimoine public, ont, dans un certain nombre de cas, failli gravement à leur tâche.

À ce stade, l'œuvre est définitivement défigurée et l'appel au restaurateur est inutile, car la plus belle restauratrice du monde ne peut donner que ce qu'elle a ! Malgré tous ses efforts, elle ne peut rien, ni pour l'éventail de Toutânkhamon, ni pour la tapisserie d'Angers. En revanche, tout le monde, ici, peut contribuer à éviter une dété-

rioration supplémentaire et est en mesure de préserver l'état dans lequel les objets sont trouvés. Reconnaissez avec moi que les exemples que je vous ai livrés ne sont pas des cas isolés. Je les ai choisis, car il s'agit d'œuvres célèbres qui nous léguent aujourd'hui encore des messages historiques, techniques et esthétiques particulièrement importants.

Le problème qui se pose à nous n'est ni un problème de restauration ni de conservation curative, mais précisément un problème de conservation préventive.

La conservation préventive est une notion qui a beaucoup évolué. C'est pourquoi j'ai intitulé mon intervention "La conservation préventive, c'est beaucoup plus que ce que nous pensons". Elle implique en effet plus de notions que celles qui sont généralement acceptées dans la profession.

Mon propos sera illustré d'exemples provenant de musées, mais il conviendra tout aussi bien aux archives, aux bibliothèques, aux sites archéologiques, aux monuments historiques, en un mot, à tout le patrimoine culturel.

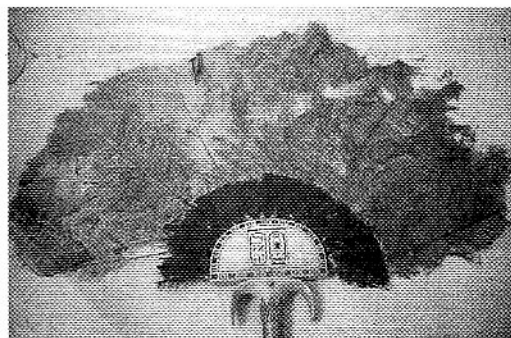
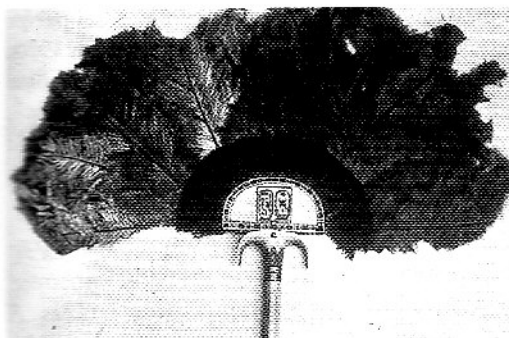
Évolution de la notion de conservation préventive

Avec le recul du temps, il est possible d'identifier quatre périodes :

- une première période de 1965 à 1975, caractérisée par une prise de conscience ;
- une seconde période de 1975 à 1985, où le terme de "conservation préventive" apparaît ;
- une troisième de 1985 à 1995 au cours de laquelle les premiers changements se font sentir ;
- la quatrième période dans laquelle nous entrons.

1965 - 1975 : la prise de conscience

C'est la période des "balbutiements". Des actions isolées seront prises. La personne ayant le plus œuvré en ce sens est Garry Thomson, Conseiller scientifique à la National Gallery de Londres, qui documente sur cette collection importante, les dégâts engendrés par le climat, et en particulier, par les variations d'humidité relative. Il documente aussi les dégâts occasionnés par la lumière sur les peintures à l'huile.



Photos 1 et 2
L'éventail
en plume
d'autruche de
Toutânkhamon,
à 10 ans
de distance.

Il attire l'attention sur les dangers de l'air conditionné, sans lequel, semblait-il, on ne pouvait créer un "bon" musée.

Action isolée, donc, d'une personne qui va écrire un livre d'avant-garde sur ce thème et qui organisera en 1968 à Londres la première conférence sur l'air conditionné.

1975-1985 : le terme apparaît

Il faut ensuite passer à la période 1975-1985 pour voir le terme "conservation préventive" apparaître, et assister à des actions groupées dont un premier cours du nom de "cours de conservation préventive" financé, soulignons-le, par la Direction des musées de France.

C'est en effet la DMF qui demande à l'ICCROM d'organiser un cours annuel de trois semaines auquel assisteront de très nombreux conservateurs français et étrangers.

De son côté, en 1981, l'UNESCO publie un numéro de la revue MUSEUM intitulé *La conservation préventive : un défi à la profession*.

Par ailleurs, une tentative est faite pour différencier "conservation" de "restauration" souvent synonymes. Pour illustrer cette confusion, il suffit de rappeler ici le nom de quatre organismes

Conservation : toute action directe ou indirecte ayant pour but d'augmenter l'espérance de vie d'un ensemble d'éléments sains ou endommagés du patrimoine.

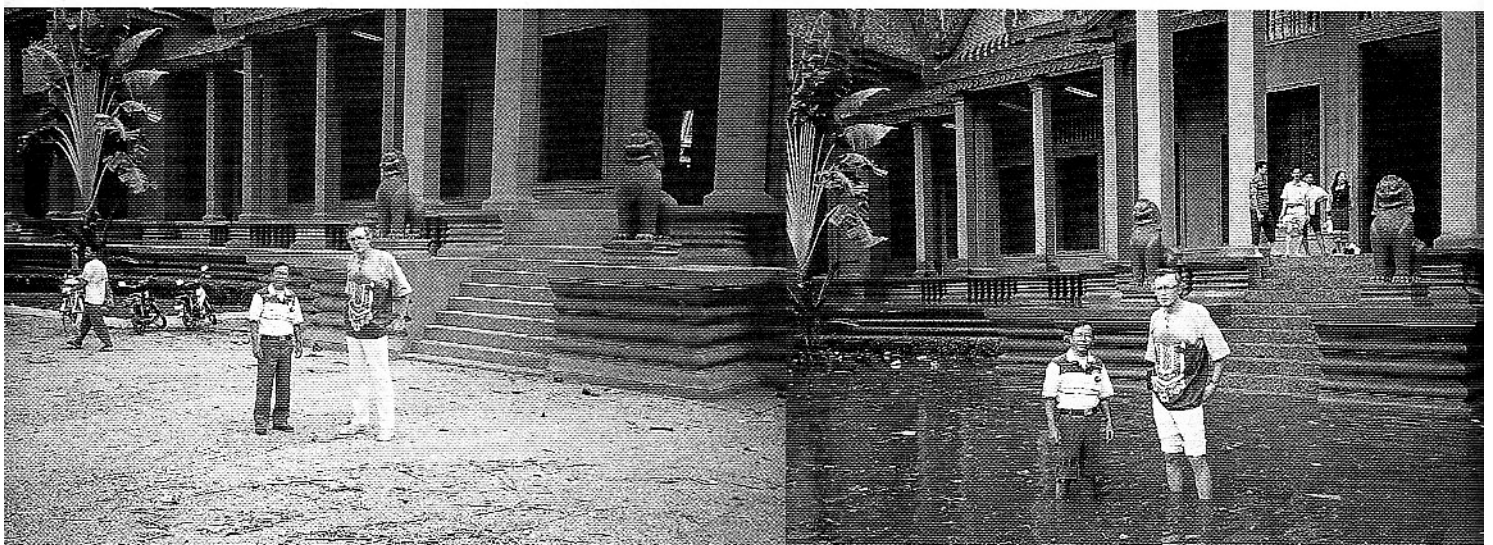
Restauration : toute action directe ayant pour but de mettre en valeur un ou des messages contenus dans un élément endommagé du patrimoine.

Je serais très heureux de pouvoir engager un débat sur ces définitions mais ce n'est pas le but de cette réunion.

Comme la médecine se compose de médecine curative et de médecine préventive, la conservation comportera la conservation curative et la conservation préventive.

1985-1995 : la stratégie se dessine

Auparavant, lorsque l'on parlait de conservation préventive, on devait suggérer de se référer à tels manuels, à tels articles, à telles personnes qui s'y entendaient. En 1990, c'est une petite révolution. D'une conférence inédite ayant pour thème "La conservation préventive" naquit un volume qui pour la première fois regroupait toutes les connaissances en la matière. Les Français ont ouvert le bal puisque la conférence est organisée



Photos 3 et 4
Le musée national de Phnom-Penh à 24 heures d'intervalle.

traitant du même sujet : en Italie, l'Institut central de restauration, en France, l'Institut français de restauration des œuvres d'art, au Québec le Centre québécois pour la conservation, sans oublier l'ICCROM (Centre international d'études pour la conservation et la restauration des biens culturels). Les termes de "conservation" et de "restauration" commencent donc à se différencier et des définitions commencent à être proposées. Rappelons que l'ICOM ne donnera pas une définition de la conservation et de la restauration, ce qui prouve combien le sujet est compliqué et conflictuel.

Pour faire avancer le débat, je propose les définitions suivantes :

par l'ARAAFU à l'UNESCO. Elle sera suivie deux ans après par la conférence de l'IIC à Ottawa.

Pour ne pas être en reste, le Comité de conservation de l'ICOM se réorganise. En effet, parmi les vingt-cinq groupes de travail existant en 1970, en figurait un du nom "Air conditionné". Son titre est modifié : il devient "Contrôle du climat", puis "Contrôle du climat et de l'éclairage". Parallèlement, sont créés un groupe "Biologie", et un groupe "Transport".

En 1993, ces trois groupes fusionnent et prennent le nom "Conservation préventive".

Parallèlement, des formations sont lancées. À l'ICCROM débute le programme PREMA

(Prévention dans les musées africains) qui s'adresse à tout un continent. Apparaissent aussi des formations spécialisées, tel le DESS / Conservation préventive à l'Université de Paris I Sorbonne où se retrouvent côte à côte conservateurs, architectes, restaurateurs et scientifiques. Des thèses seront présentées et des titres de docteurs en conservation préventive délivrés. En France, aux AIP, au MAO, à l'OCIM, sont créés des services de conservation préventive pourvus de quelques postes.

Plus important encore, les codes de déontologie de la profession se modifient. Aux États-Unis, l'AIC modifie son code de déontologie et introduit la conservation préventive comme premier rôle du conservateur-restaurateur. En 1990, l'ICOM introduit progressivement dans le sien l'idée de conservation préventive. Je vous en donne lecture : *"L'une des obligations déontologiques essentielles de chaque membre de la profession muséale est d'assurer un traitement et une conservation satisfaisante des collections existantes et de s'assurer que, pour autant que cela soit réalisable, les collections seront transmises aux générations futures en aussi bon état que possible. En s'efforçant d'atteindre cet idéal élevé... il faut accorder une attention toute particulière aux méthodes et techniques de conservation préventive"*.

Dans un musée national, dernièrement, deux mille statues en bois ont été attaquées par les insectes, à un point tel que certaines ont perdu 60 % de leur poids. Où est la priorité : restaurer une statue ou arrêter l'infestation ?

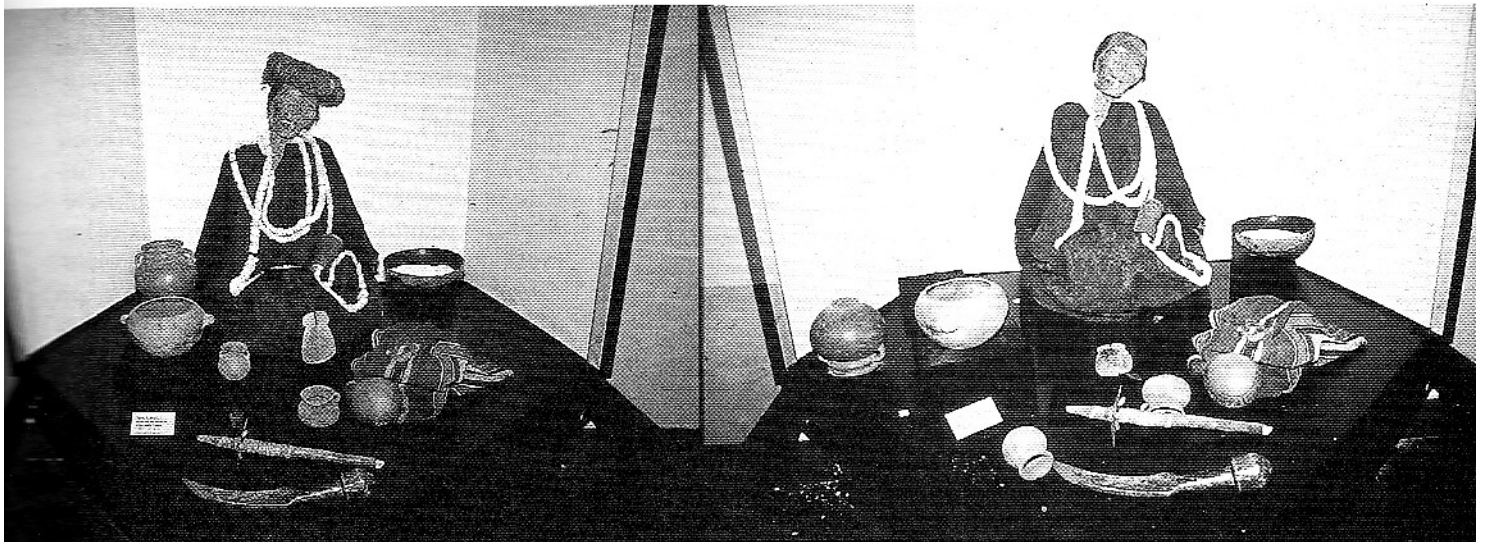
– *Deuxièmement, qui pensait autrefois "salle", doit penser aujourd'hui "bâtiment"*.

Il y a quelques mois, je suis allé au musée national du Cambodge, d'où proviennent les œuvres qui ont été exposées au Grand Palais. Le lundi, à mon arrivée, tout était sec. Il plut au cours de la nuit (voir photos n°s 3 et 4). Le lendemain le musée était au milieu d'un "lac" de 70 cm de profondeur et de 400 m de diamètre. Il m'a été dit que des phénomènes de pluviosité de cette ampleur ont lieu trois fois par an ! Or, les réserves, situées en sous-sol, contiennent 9 000 objets.

Malgré ceci, certaines personnes envisagent d'agrandir le musée et d'ouvrir de nouvelles salles d'exposition. Il me semble préférable de construire une nouvelle salle de réserve hors d'eau.

– *Troisièmement, qui pensait hier "individu", doit penser aujourd'hui "équipe"*.

Monsieur Colardelle a mentionné le programme pilote lancé dans son établissement parallèlement à trois autres musées en Europe : le musée natio-



Enfin, un pays, les Pays-Bas, lance le plan Delta, opération modèle de sauvegarde, d'identification et de catalogage des collections se trouvant dans les musées nationaux. Il est très regrettable que cette opération exemplaire ait été à ce jour si peu suivie par les pays voisins.

1996 : La bataille s'engage. Il va falloir adopter une stratégie parfaitement claire si l'on veut qu'un véritable changement s'opère (avant tout dans les mentalités).

Je soulignerai les 7 aspects principaux de ce changement.

– *Premièrement, qui pensait hier "objet", doit aujourd'hui penser "collections"*.

nal de Lisbonne, le musée national de Belfast, et un musée en Belgique. Dans ces quatre établissements, un plan global de conservation préventive est appliqué par tout le personnel, de l'architecte au documentaliste, du gardien au conservateur en chef (au directeur de l'établissement). Les résultats sont très intéressants. Le plan, difficile à mettre au point, réclame un travail d'équipe. Cela signifie que chacun contribue à la discussion, à la mise au point du plan et évidemment à son application, où chacun joue un rôle précis.

Les résultats sont positifs. Ces équipes, doucement, se mettent en route.

Photos 5 et 6
L'exposition du San Pedro de Atacama au Musée précolombien de Santiago du Chili à une minute d'intervalle.

Photo 7
L'exposition
dans le Colisée
des affiches
réalisées
par des élèves
pour sensibiliser
le public à
la fragilité
du monument.



– Quatrièmement, qui pensait hier “court terme”, doit penser aujourd’hui “long terme”.

Au Chili, où les tremblements de terre sont fréquents, aujourd’hui on ne doit pas déclarer : “s’il y a un tremblement de terre”, mais affirmer “quand il y aura un tremblement de terre” et prendre les mesures en conséquence. Ce n’est malheureusement pas toujours le cas. Ainsi lorsque l’exposition sur San Pedro de Atacama s’est ouverte, l’explication était bien faite, la présentation esthétique, l’ensemble des objets superbe mais aucun d’entre eux n’était fixé. Deux mois après, eut lieu un tremblement de terre. Les objets tombèrent les uns sur les autres. Coût : 90 000 francs de “restauration” (voir photos n^{os} 5 et 6).

Chacun a en tête des erreurs de conception que nous devons payer tous les jours. Qui a construit le musée des ATP sur une rivière pouvait prévoir qu’elle déborderait et inonderait régulièrement les réserves !

Nous allons donc devoir désormais penser long terme.

– Cinquièmement, qui pensait hier “professionnel” doit penser aujourd’hui “public”.

Si nous considérons le public comme notre ennemi, il se comportera comme tel. En revanche, si nous engageons des actions pour l’informer, nous obtiendrons certainement son support. Le public a droit à une information pour lui signifier ce qui est important, il a droit aussi à une information pour lui signifier ce qui est fragile.

Durant les cinq dernières années à l’ICCROM, nous avons travaillé avec des écoles afin qu’elles réfléchissent au problème de sauvegarde du patrimoine. En particulier, avec l’une d’entre elles nous avons étudié durant cinq mois le Colisée sous tous ses aspects : histoire, architecture, utilisation, dégradation, et évidemment conservation. Puis pour conclure le programme, nous leur avons demandé de réaliser des affiches. Les slogans étaient : “Alerte ! le Colisée s’effondre” ou “Aidons-le !” (voir photos n^{os} 7 et 8). Les œuvres, au nombre de soixante-dix, étaient de très grande qualité ; elles furent exposées une semaine dans le Colisée même, les élèves étaient présents pour présenter leur travail et répondre aux questions du public. Ces élèves ont déclaré : “Il ne nous viendra plus jamais à l’idée de taguer une statue ancienne”. Ils ont compris que l’œuvre était fragile.

Nous avons, par ailleurs, lancé une opération sur vingt-quatre villes européennes : *La ville sous la ville* pour que les enfants découvrent la ville qu’ils ont sous les pieds. Je suis content de dire qu’Arles a gagné le deuxième prix des villes européennes. Nous avons préparé du matériel didactique s’adressant aux enseignants afin qu’ils puissent sensibiliser les enfants à la fragilité du patrimoine, ce qui n’est quasiment jamais fait. Et si l’œuvre est fragile, on peut espérer que les enfants comprendront cette fragilité, coopéreront à sa sauvegarde et qu’il ne sera plus utile, ce que je trouve aberrant, d’écrire dans un musée : “Il est interdit de toucher”. Cela me semble tout aussi

aberrant que lorsque me rendant au lycée il y a quarante ans, je pouvais lire dans le métro : "Il est interdit de cracher par terre".

Il ne faut plus penser que la sauvegarde du patrimoine passe uniquement par les techniciens et les professionnels ; elle doit aussi passer par le public. Il faut emporter son appui.

— Sixièmement, qui pensait autrefois "secret", doit penser aujourd'hui "communication".

Monsieur Colardelle a déclaré que la conservation préventive était une bonne chose, mais qu'elle ne se voyait pas et qu'elle était très difficile à vendre. C'est exact. Montrons-la donc, vendons-la, mais de façon intelligente.

Je vous présente deux cartes postales. Sur l'une, vendue à l'entrée d'un musée parisien, on distingue un désordre total, des objets en tous sens et, derrière la carte postale, il est indiqué "Réserve du musée". Ce musée est fier de son haut professionnalisme et arrive même à le monnayer !

Une seconde carte postale vient du Japon où une fois par an, la grande statue en bronze du Bouddha (18 mètres) à Nara est nettoyée dans un souci de conservation préventive. Derrière la carte postale, pour sensibiliser le public à la fragilité de son patrimoine, il est indiqué qu'en cette occasion onze grands sacs de poussière sont retirés (voir photo n° 9).

Ce sont là deux approches très différentes. À vous de choisir !

— Dernier point : qui pensait hier "comment", doit penser aujourd'hui "pourquoi".

Le jour où l'on aura compris pourquoi on fait de la conservation préventive, tout deviendra plus facile.

En effet, lorsqu'il sera évident que l'on ne conserve pas pour conserver mais pour éviter toute perte de matière qui entraînera une perte partielle ou totale du ou des messages contenus dans la collection, tout deviendra plus simple et tous les efforts seront faits pour garder les collections aussi intactes que possibles. Le "comment" sera donc assuré.

La conservation préventive n'est pas une mode qui passera ; elle demande un changement profond de mentalité dans la profession. Ce ne sera ni la lambada ni la macarena, danses qui passeront. La valse et le tango, elles, sont restées. La conservation préventive sera le tango de la profession !

Il faudra gérer ce changement, arrivé un peu par hasard, parce que quelques personnes "voulait bien", parce que quelques institutions et universités "s'intéressaient", mais aussi, ne l'oublions pas, parce qu'il y a eu des restrictions budgétaires et qu'il a fallu aller à l'essentiel.

Il faudra maintenant imposer une véritable stratégie :

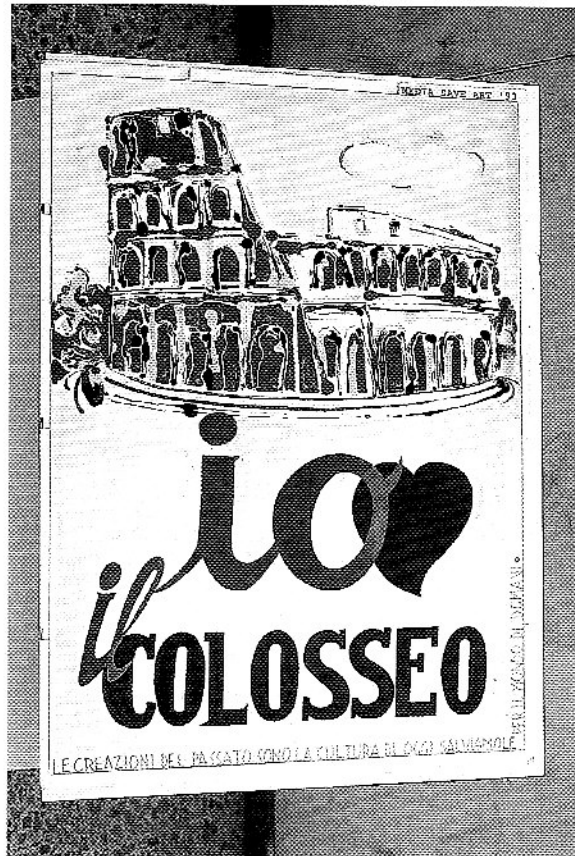


Photo 8
Une des 80
affiches réalisées
par les élèves
d'un lycée
romain pour
sensibiliser
le public
à la fragilité
du Colisée.

Rêvons de changer les organigrammes, de modifier les définitions de postes (un gardien aura-t-il un rôle dans un plan de conservation préventive globale?).

Rêvons de changer les budgets, non en obtenant plus, voire en obtenant moins, mais en distribuant mieux : avoir moins dans telle enveloppe, mais plus dans telle autre.

Rêvons de changer les circuits dans les musées. Pourquoi ne pas faire un circuit de conservation ? Le public se rend dans les musées pour apprendre. Il trouve qu'un musée est un bon musée, non pour son thème, mais parce qu'on a su lui communiquer une information. Informer le public des actions de conservation préventive, éventuellement de restauration, entreprises sur certaines œuvres, c'est l'intéresser.

Rêvons de modifier les cursus des différentes écoles de formation, que ce soit l'IFROA, la MST, l'École du Louvre, ou l'École nationale du patrimoine, et que la conservation préventive fasse partie intégrante de leur enseignement. Rêvons aussi la chance d'associer les guides touristiques et les services éducatifs à la conservation préventive.

Tout cela demande des changements de mentalité profonds. De nombreux pays sont concernés, la France en particulier. Certes, le chemin sera long, mais la direction est prise. Je vous souhaite une bonne route ! ●

Gaël de Guichen

Travaille à Rome à l'ICCROM depuis 28 ans où il est aujourd'hui assistant du directeur général. Depuis 1977, il a développé un cours de conservation préventive qu'il a donné dans plus de 30 pays à des architectes, des archéologues, des conservateurs, des bibliothécaires, des archivistes, des conservateurs-restaurateurs et des scientifiques.